

LES CONSEQUENCES DES CRISES POLITIQUES AU KANEM-BORNO : MIGRATIONS ET INTEGRATION DES *KANURI* AU NIGER (SOUDAN CENTRAL).

Djardaye MALAM ISSOUFOU

Université André Salifou, Zinder- Niger

djardaye.issoufou@gmail.com

Résumé

Foyer de peuplement après l'assèchement du Sahara, le bassin tchadien fut un véritable réceptacle de populations d'origines diverses depuis le début du premier millénaire après Jésus Christ. Il a servi de cadre à la naissance et à l'évolution d'un Etat, le Kanem - Borno, qui a connu des soubresauts tout au long de son évolution politique, sociale et économique du VIII^{ème} au XIX^{ème} siècle.

Ces soubresauts ont eu des conséquences dans l'histoire politique et sociale du Kanem-Borno.

Pour apporter des éléments de réponses à cette problématique nous avons pris connaissance du contenu de la production scientifique existante sur le sujet avant de collecter les sources aussi bien écrites que orales sur le terrain et de les soumettre à la critique historique. Cette démarche nous a permis d'aboutir aux résultats ci-après.

En période de gloire comme en période de crise, on assiste aux déplacements des populations « Kanuriphones » en direction du voisinage proche ou des pays lointains pour des raisons commerciales ou sécuritaires. Les kanuri avaient pris trois directions dans leurs mouvements migratoires dans le soudan central : le Nord-Ouest où les Dagra s'installèrent dans le Kutus avant de s'établir dans le Damargu, le Sud-Ouest où les So et les Koyam s'installèrent dans les Etats hausa (Tsosebaki, Kano, Katsina, Daura, Gobir) et, enfin, l'Ouest où ils se rependirent dans le Tasawa, l'Arena et le Zarmatary-Zarmaganda.

Partout où ils s'étaient installés, ces migrants s'intégrèrent et jouèrent un rôle déterminant dans la vie sociopolitique et culturelle de leurs pays d'accueil.

Mots clés : *Kanem-Borno, intégration, assimilation, Damagaram.*

Abstract

A center of population after the drying up of the Sahara, the Chad basin was a veritable receptacle for populations of diverse origins, since the beginning of the first millennium AD. It served as a framework for the birth and evolution of a State, Kanem - Borno, that experienced upheavals throughout his political, social and economic developments from the 8th to the 19th century.

What are the consequences of these upheavals in the political and social history of Kanem-Borno?

To provide elements of response to this problem, we first took note of the content of existing scientific production on the subject before collecting both written and oral sources in the field and submitting them to historical criticism. This approach allowed us to achieve the following results.

In times of glory as in times of crisis, we witness the movement of "Kanuriphone" populations towards the nearby neighborhood or distant countries for commercial or security reasons. The kanuri had taken three directions in their migratory movements in central Sudan: the North-West where the Dagra settled in Kutus before settling in Damargu, the South-West where the So and the Koyam settled in the Hausa

States (Tsosebaki, Kano, Katsina, Daura, Gobir) and, finally, the West where they spread to Tasawa, Arewa and Zarmatarey-Zarmaganda. Wherever they settled, these migrants integrated and played a determining role in the socio-political and cultural life of their host countries.

Key words: Kanem-Borno, integration, assimilation, Damagaram.

Introduction

Le bassin tchadien est l'un des six foyers réceptacles de populations situés au Sud après l'assèchement du Sahara (les autres étant la côte atlantique – Sénégal – Niger supérieur, le Moyen Niger, le Sud Air- Bénoué, le Foyer voltaïque et les Régions sylvestres) (Zoumari, 2006 : 75). Des peuples d'origines diverses s'étaient regroupés autour de ce riche espace ayant servi de cadre à la formation d'un puissant Etat, le Kanem-Borno, mais dont l'évolution a connu des hauts et des bas ; ce qui a conduit les différents groupes « kanuriphones » (parlant la langue *kanuri*) à fuir dans toutes les directions à la recherche de la paix.

La question des migrations des *Kanuri* a été abordée par plusieurs auteurs. Maikorema (1985, 2006), dans ses travaux, explique les mouvements migratoires des *Kanuri* en insistant sur le circuit Est-Ouest. C'est dans ce cadre qu'ils se sont installés dans le Damagaram, le Damargu et les Etats Tsosebaki (Etats *hausa* précoloniaux ayant évolué dans le sud-est du Niger). Il en est de même pour Djibo Hamani (2010) et Garba Na Dama (1977). Ils apportent une explication sur l'origine des *Arama* (peuple de l'Etat précoloniale du même nom, situé à l'ouest du Niger) en citant un passage de la chronique d'Agadès et de *Raudat al Afkar* qui affirme que les soldats bornouans en mission punitive contre l'Etat du Kabi se seraient dispersés dans la zone des *Dallols* (rivières saisonnières) où ils auraient tissé des liens de mariage avec les *Aẓna* (peuple animiste vivant dans l'*Arewa*) dont la fille de *Baura* (dignitaire religieux) de Bagaji, la capitale spirituelle du pays. Ce lien de mariage fut à l'origine de la communauté des «*Arawa*». Ces études ne donnent pas plus de détails sur l'ensemble des mouvements migratoires, leurs mobiles, leurs points de chute et leur portée dans l'espace nigérien. De son côté, François-Xavier Fauvelle (2018), dans une étude récente, distingue deux types de populations dans les mouvements migratoires des *Kanuri* : le premier type est formé de populations qui ont émigré du Borno et qui ne sont pas liées au sultanat comme les *Sawo talata* chassés par le *Mai* (souverain) Idrīs b. 'Alī (1564-1596). La deuxième catégorie est formée quant à elle,

d'émigrants d'identité bornouane et qui se reconnaissaient comme tels. Il donne, en exemple, les *Kanuri* installés dans le Darfur (Soudan) au XVII^{ème} siècle, dans l'Etat de Kano, à Biyu (dans le nord-est de l'actuel Etat du Nigeria) et dans le *Dallol Mauri*. Il les appelle « diaspora *kanuri* dans le Soudan central et de l'Ouest ». Même si son étude a le mérite d'avoir énuméré les différents axes dans les mouvements migratoires, l'auteur n'a pas mené une étude complète sur cette « diaspora *Kanuri* » dans le Damagaram, le Damargu, le Gobir, le Katsina et le *Dallol Mauri*, c'est-à-dire dans l'espace nigérien.

Quelles sont les zones d'accueil des *Kanuri* et quelle est la portée de leur installation dans cet espace ?

Pour répondre à cette problématique nous avons, d'abord, lu la production scientifique sur l'histoire de cet espace, en particulier celle qui concerne le Sud-est et l'ouest nigérien. Puis, nous avons procédé à la collecte et à l'exploitation des sources écrites que nous avons trouvées aux Archives Nationales du Niger (ANN). Ensuite, nous avons recueilli les sources orales, grâce à des enquêtes de terrain notamment, dans les milieux concernés par ces migrations.

L'objectif visé à travers cet article est de faire comprendre que le soudan central était un cadre de brassage de populations depuis des siècles, voire des millénaires. Pour y parvenir nous avons, d'abord procédé à une description du déclic des mouvements migratoires *kanuri*, ensuite à leur analyse avant de déboucher sur la portée de ces migrations.

1. Décliv des mouvements migratoires

Les mouvements migratoires des *Kanuri* ont été déclenchés aussi bien en temps de stabilité qu'en temps de troubles. Ainsi, la stabilité retrouvée jusqu'au XIII^e siècle a permis aux populations du Borno d'initier le commerce de longue distance en direction, notamment, du monde *hausa*. De même, la turbulence de certaines populations du bassin tchadien a créé une situation politique chaotique à partir du XIII^e siècle, d'où des populations contraintes de migrer vers des zones plus paisibles.

1.1. Du Kanem au Borno : les hauts et les bas d'une évolution politique

Foyer réceptacle de populations d'origines diverses, le bassin tchadien, pays cosmopolite par excellence, a servi de cadre à la naissance d'un

puissant Etat dont Seyf fut le premier souverain vers le VIII^e siècle. En effet, Berbères et Arabes nomades et musulmans se sont mêlés aux *Sao* et ont donné naissance à une population fortement métissée composée de *Teda*, de *Kanembu*, de *Tubus* et de *Bulala* (Cissoko, 1966 : 147). A la tête de chaque communauté se trouvait un patriarche assurant le pouvoir local. Les *Kanembu* parvinrent à s'imposer aux autres communautés et créèrent l'Etat du Kanem situé à la rive orientale du lac. Jusqu'au XIII^e siècle, les *Seyfawa* (descendants de Seyf) ont pu bien conduire une politique d'expansion territoriale (le pays couvrait 2 millions de kilomètres carrés) grâce à leur vigueur mais aussi à une puissante armée (Hamani, 2010 : 65) composée de cavaliers, de fantassins et de porteurs, le tout étant estimé à environ 100.000 hommes. Ainsi, le *Mai* (souverain) Houmé (1085-1097) parvint à annexer tous les autres peuples du bassin tchadien (*Zagama*, *Cgama*, *Gaoga*). Quant à Dunama 1^{er} (1097-1160), son successeur, il fit connaître son pays à l'extérieur grâce aux deux pèlerinages à la Mecque qu'il a entrepris. Enfin, Dunama Dibalemi (1210-1248) soumit la rébellion *tubu* et maîtrisa celle de ses fils et celle des gouverneurs des provinces. Il soumit l'*Ayar* et le sud libyen (Hamani, 2010 : 64). Le Kanem s'étendait, alors, de l'est du lac Tchad à la *Komadougou Yobé* (rivière servant de frontière entre le Niger et le Nigéria actuels) à l'Ouest et jusqu'aux environs de Gaidam et quelques colonies au sud de la même rivière de *Yobé*. Au nord, il s'étendait jusqu'à Djado (Urvoy, 1936 : 48) et englobait même le Fezzan libyen. Le Kanem connut, ainsi, une ère de puissance car la stabilité retrouvée permettait d'établir des relations commerciales avec la Tunisie des Hafside mais aussi avec le monde *hausa* ; d'où les migrations des commerçants et musulmans du Borno dans cette partie du Soudan central. Mais, depuis la fin du règne de Dunama Dibalimi, le pays sombra dans la guerre civile qui entraîna d'autres mouvements de populations.

1.2. La guerre civile et le déclin des mouvements migratoires

En Afrique, la superstition est mise au-devant de tous les actes posés par les humains, en l'occurrence ceux du pouvoir. Toute violation de ces interdits donnait lieu, à tort ou à raison, à des présages fâcheux. C'est ce qui arriva à *Sarki* (roi ou chef) Alwali, le dernier souverain *hausa* du royaume de Kano quand il fit découvrir le *Dirki*, (copie du coran enveloppée et que personne ne devait découvrir aux risques de s'attirer les malheurs), alors soigneusement couvert et entouré de tabou. La

conséquence était que le royaume connut une terrible famine qui facilita la prise de la capitale par les djihadistes en 1807 (Malam Issoufou, 2018 : 285-290). Les sources orales au Borno lièrent la guerre civile intervenue après Dunama à la destruction du *Mune* qui faisait, alors, du roi « ... un personnage sacré entouré de mystère. Dans l'exercice du pouvoir, il (le *Mai*) faisait appel à des forces surnaturelles » (Maikoréma, 1985 : 60). En détruisant ce symbole du pouvoir, Dunama opéra une véritable révolution ayant déçu profondément son entourage. Cet acte audacieux et impardonnable dépouilla le roi de toute sa légitimité et du mystère qui l'entourait. En effet, la déstabilisation de l'ordre ancestral établi entama sérieusement le moral de l'armée et tout l'appareil de l'Etat vit en cet acte un défi lancé aux génies qui firent descendre le malheur sur le royaume. Ainsi, cet acte a eu un effet psychologique sur les troupes donnant l'occasion à certains membres de la dynastie et autres peuples, dont la soumission était relative, de se réveiller et d'attaquer le pouvoir du Kanem.

En réalité, la guerre civile commença lorsque le Kanem tenta de conquérir les territoires des *Sao* situés au sud-ouest du lac Tchad entre 1335 et 1342. Les *Bulala* aidés par les *Tubu* et les Arabes *djubam* profitèrent de cette situation pour lancer des raids contre le Kanem depuis le lac *Fitri* (Hamani, 2010 : 73). C'est ainsi que l'après Dunama Dibalami fut marqué par des assassinats de souverains et des luttes farouches contre les *Sao* et surtout contre les *Bulala*. En effet, plusieurs souverains furent assassinés, d'où la guerre fratricide qui opposa les différentes branches de la dynastie. Cet affaiblissement du pouvoir fut à l'origine de l'entrée en guerre des *Bulala* ; ce qui obligea le pouvoir à quitter le Kanem pour prendre refuge au Borno. Cette décision, c'est-à-dire la délocalisation du centre politique, fut prise à l'unanimité par les *Uléma* sous Umar bin Idris (1379-1381). De telles mesures sont prises par d'autres États en situation de péril majeur. On peut citer en exemple le Gobir après la bataille de Birnin Magale sous Mahammadu Mai Gipci (1665-1685). Après la défaite, la capitale fut délocalisée à Gwararrame à une cinquantaine de kilomètres de Birnin Magale (Malam Issoufou, 2018 : 208). Le nouveau territoire convoité par les *Seyfama* était occupé par les *Sao* indépendants. Il fallait donc le conquérir, d'où la guerre de conquête du Borno par le Kanem avec comme conséquences les migrations des populations vers les horizons plus hospitaliers.

Un peu plus tard c'est la mise à sac de la métropole islamique du Borno vers 1677, Kulumfardu située à 25 kilomètres au nord de l'actuel Gudumariya (Hamani, 2010 : 234) qui occasionna un mouvement massif de populations vers l'ouest en direction des Etats Tsotse Baki, du territoire du futur Damagaram et de celui du Damargu.

Ainsi, cette situation de conflit entretenu dans le bassin tchadien est à l'origine des mouvements migratoires des populations « Kanuriphones » en direction du Sud, du Sud-ouest, de l'Ouest et du Nord.

2. Migrations des *Kanuri*

Il s'agit, principalement, de deux types de migrations : périphériques et lointaines.

2.1. Les migrations périphériques

La guerre civile qui éclatait entre le pouvoir des *Seyfawa* et les *Bulala* après le long règne de Dunama Dibalami entraîna le déplacement des populations vers l'Ouest. Les *Sao* s'installèrent dans la cuvette de Mirriah et les *Dagra* s'installent dans le Kutus. A partir du Kutus, les *Dagra* se dirigèrent vers deux directions. Une partie s'orienta vers le sud-ouest, c'est-à-dire Damagaram Takaya avant de se disperser entre Albarkaram et Kasama. Ainsi, toute la région comprise entre Gamu et Damagaram Takaya a connu l'immigration des *Kanuri*. L'autre groupe quant à lui, prit la direction du nord-ouest, c'est-à-dire vers le Damargu (Malam Issa, 1996 : 60). C'est à partir d'un village du Kutus appelé Bula Kura que Madu Gaji, le patriarche du groupe, et sa suite sont rentrés dans le Damargu où ils s'installèrent dans les collines de Zauzawa et de Babban Birni. Le premier village créé dans le Damargu oriental fut Abdullari du nom de son fondateur Abdullahi, fils de Madu Gaji (Malam Issa, 1996 : 61). Par la suite les *Dagra* occupèrent l'ensemble du pays et cohabitaient avec les populations trouvées sur place, c'est-à-dire les *Hansa*, les Touareg puis les Peulhs.

Le grand exode lié à la destruction de la métropole islamique de Kulumfardu, constitue un autre événement majeur dans les migrations des *Kanuri*. Kulumfardu fut fondée par les *Koyam* (autre groupe *kanuri*) dans la deuxième moitié du XVII^e siècle avec l'autorisation du Mai Ali b. Omar (1639-1671) du Borno. La ville était la cible des Touareg *Immakitan* du Kutus qui la détruisirent vers 1677. Cette mise à sac de ce

grand centre religieux a entraîné d'autres mouvements de populations (des *Koyam*) vers l'ouest, en direction des Etats *hausa* des Tsotse Baki et de l'espace qui deviendra, plus tard, le Damagaram. Peu avant la destruction de cette métropole, Malam Yunus s'installa à Damagaram Takaya. Les sources orales expliquent qu'il serait l'auteur de beaucoup de miracles, en particulier la protection des villages environnants contre les attaques des Touareg. C'est ce qui lui avait attiré la sympathie et l'estime des chefs desdits villages qui s'étaient mis sous sa protection. Son ami, Malam Gwani Mammadu, le rejoignit à Damagaram Takaya après le sac de Kulumfardu. Mais quelques années plus tard, cet érudit quitta son ami pour fonder le village saint de Illala et s'adonner aux études coraniques. Ses descendants, les *Duguzawa*, sont à l'origine des chefferies de Mazamni, de Zarmu, de Jigawa et de Gidimuni (Saley, 1998 : 122). D'autres immigrés venant de Kulumfardu sont à l'origine des villages de Dogo, Kolaram et Guna (département de Mirriah dans la région de Zinder) mais aussi des chefferies de Gushi et de Malawa (dans le département de Dungass, région de Zinder).

2.2. Les migrations lointaines

Les *Uléma* et les commerçants *kambarin barebari* spécialisés dans le commerce de sel migrèrent vers les grandes métropoles *hausa* de Kano, au Gobir, dans le Katsina et dans le territoire du Zamfara à un moment où le Kanem-Borno était paisible. Des témoignages confirment l'intégration de ces *Kanuri* dans ce pays au point de porter des titres dans certains villages. Ainsi « il semble qu'un bornouans ait été nommé dans le nord-est du Gobir, *Sarkin Naya*, une sorte de responsable de *Zongo* (étape) des *Kanuri* qui voyageait en direction du Zamfara au XVII^e siècle » (Mahamane, 1998 : 152). Quant à la chronique d'Agadès, elle signale le départ en guerre du Sultan Al Ghadil contre le Kabi en 1561. *Randat al Afkar* précise que cette expédition s'est faite avec l'aide du sultan Ali du Borno. Mais nous savons que Mahammadu du Kabi mourut en 1561 sans avoir affronté l'armée du Borno. Tous ces éléments ont permis à Djibo Hamani (2010 : 343) de dire que « l'armée bornouane alors à la recherche du Kanta qui refusait le combat, a pu entrer en contact avec le territoire voisin habité par la *Saramniya* (reine du royaume de l'Arewa), un territoire étroitement lié au Kabi ». Ainsi, la dispersion des Bornouans à travers l'ouest nigérien, en particulier dans l'Arewa, a permis à ces derniers de contracter des mariages avec des femmes du

milieu. C'est ainsi que la fille du *Banra* épousa un *kanuri* nommé Ari. Ce mariage d'avec la fille du *Banra* a donné naissance à *Akazama*, qui serait le premier *Sarkin* Arewa dont l'avènement serait intervenu entre le XV^{ème} et le XVI^{ème} siècle (Na Dama 1977 : 249).

Les problèmes sociopolitiques du Kanem-Borno ont donc entraîné l'installation et l'intégration des *Kanuri* dans l'espace nigérien. Quelle est la portée de cette intégration ?

3. La portée de l'intégration des Kanuri

Cette portée est multidimensionnelle car elle touche les domaines politiques, administratif et culturel.

3.1. Portée politique et administrative

Les *Dagra*, les *Sao* et les *Koyam* installés dans leurs pays hôtes ont joué un rôle déterminant dans la vie politique. Ainsi, lorsque Malam Yunus s'installa à Damagaram Takaya et grâce à ses pouvoirs magiques, il réussit à séduire la population en proie à des attaques incessantes de la part des Touareg *Immikitan*. Cette protection qu'il assurait aux populations lui a permis d'avoir la confiance des chefs des villages et les faveurs du *Mai* du Borno qui instruisit ces derniers de remettre les impôts à ce marabout protecteur. C'est de cette façon que naquit le Damagaram primitif dont la capitale était installée respectivement à Damagaram Takaya, Gafati, Ci Anza, Géza et à Zinder. Sous Suleyman (1809-1822), le Damagaram devint un véritable royaume avec la délocalisation de sa capitale à Zinder vers 1810/12 (Salifou, 1971 : 297). Il faut toutefois noter que ce royaume était vassal du Borno, statut qu'il avait conservé jusqu'à l'avènement de Tanimun qui construisit en 1856/7 un mur de protection de la ville. Le Damagaram devint, ainsi, indépendant. Le souverain du pays se fixa comme objectif d'agrandir son Etat grâce aux conquêtes de nouveaux territoires, en particulier, en direction du Sud.

Dans l'espace Tsoitse Baki, nous assistons à la création de deux petites entités politiques : Gushi et Malawa. La première entité fut créée par deux chasseurs, Ari et Musa qui ont réussi à tisser de bonnes relations avec le pouvoir Tsoitse Baki (Saley, 1994 : 139). Quant à l'entité de Malawa, elle fut créée par les descendants du patriarche (du groupe migrateur) dirigé par Biri en provenance de Kulumfardu et qui a reçu l'autorisation du

sultan de Zinder de s'installer dans la zone. Elle donna naissance au *Lawana* de Malawa.

Au Damargu, les *Dagra* créèrent des villages dont la toponymie rappelle la guerre : Kwakwaram, Gamaram, Shirwa. Aussi, ils jouèrent un rôle politique de défense car les *Kandira* (chasseur en langue *kanuri*) furent utilisés par les *Immuzurag* (branche des Touareg) pour défendre le pays (Malam Issa, 1996 : 362). C'est ainsi que, grâce à l'appui des *Kanuri*, les *Immuzurag* dirigés par la famille de Musa *Mai Damargu* y créèrent une entité politique avec Talmari comme centre.

Dans l'Arewa, les *Kanuri* ont contribué à la naissance de l'État du même nom. En effet, le père de l'enfant issu du mariage entre le Bornouan, Ari, et la fille de *Baura* de Bagaji a donné son nom au pays (Arewa). Akazama, l'enfant issu de ce mariage serait le premier *Sarkin* Arewa dont l'avènement est intervenu entre le XV^{ème} et le XVI^{ème} siècle. L'Arewa dont les institutions étaient autrefois inspirées du Daura, se tourna vers le Borno pour les étoffer en intégrant des titres *kanuri* : le *Galadima* personnage d'origine servile, assurant l'intérim du *Sarki* en cas de vacances du pouvoir en attendant l'élection d'un nouveau souverain. Il coordonne également les activités au sein de la cour. C'est en fait l'homme de confiance du *Sarki*. Quant au *Waziri*, il joue le rôle de chef de cabinet et le *Dan Galadima* qui est l'héritier présomptif du souverain (Alakarbo, 2018 : 243).

3.2. La portée socio-culturelle et religieuse

Le premier élément à relever est la rapide assimilation des *Kanuri* au sein de leurs pays d'accueil. Cela s'explique par le caractère atomisé des migrations car il s'agissait de petits groupes qui s'infiltraient dans des milieux déjà conquis par les *Hausa* comme en témoigne la toponymie. Ainsi, Damagaram *Takaya* (Damagaram à épineux pour signifier que la localité est pourvue d'arbres épineux), Mazamni (terme *hausa* qui signifie lieu où l'on s'assoit), Gushi (terme *hausa* signifiant « déplacement »), Dogo (personne de grande taille), Ruwan Tsamiya (expression signifiant littéralement « eau du tamarinier »). Tous ces noms de villages signifient qu'ils existaient avant l'arrivée des *Kanuri*.

Cette assimilation s'exprime également dans le dialecte *hausa* parlé dans le Damagaram. En effet, le *Damagaranci* est une variante locale de la langue *hausa* parlée dans la région de Zinder. Il est un mélange de *kanuri* et du *hausa* standard. Plus à l'ouest, dans la région du fleuve nous avons

le *Arançi*, autre dialecte *hausa* parlé, cette fois-ci dans l'Arewa, autre terre d'accueil des *Kanuri*. Mais, il faut noter, ici, que ce dialecte ne contient pas d'influence de la langue *kanuri*. Cependant, le *Arançi* est proche du *hausa* parlé dans l'Adar. Enfin, notons l'assimilation totale des *Arawa* intégrés dans le Dondikadje, région du fleuve Niger. Les descendants de Kabarin Kabara, un souverain déchu de l'Arewa, qui s'y sont installés ont totalement perdu le *hausa* au profit du *Zarma*, d'où leur appellation de *Mauri* Zarmaphones (Karimou, 1977 : 1).

Sur le plan culturel il faut relever les scarifications faciales (au nombre de 2, des oreilles jusqu'aux commissures des lèvres) chez les *Arawa* aussi bien de Loga que de Dogon Dutsi. Cette pratique est appliquée à tous les *Arawa* descendant d'Ari pour les différencier des autres *Azna* de la région.

Sur le plan religieux les *Malamai* ou *Mokaddem* (les deux termes signifient marabout, respectivement en *hausa* et en *kanuri*) ont, en particulier, envahi l'espace Tsotse Baki pour se consacrer aux études islamiques. Le premier d'entre ces pieux était Malam Gwani Mammadu qui, après un séjour à Damagaram Takaya, s'installa dans le village de Sada-Gabas fondée par *Sarki* Sada de Ganuwa. Celui-ci le nomma *Imam* à la cour et lui donna sa fille en mariage. De cette union naquit Mahaman surnommé « Dan Sadaka » qui signifie « fruit de l'aumône », en *hausa*, en référence au mariage de sa mère qui a été scellé sans que la famille du mari ne fasse de dépenses. Il fut le fondateur de l'école coranique de Illala vers 1735 (Saley, 1994 : 137). Brouin (1938 : 478) qui a visité cette école en 1938 écrivait que « les fidèles s'agenouillaient pour solliciter la bienveillance et la protection du saint... ». L'école qui disposait d'une bibliothèque de 12000 volumes a connu une telle renommée que les fidèles de Sakkwato, de Gao et de Tombouctou venaient prier sur la tombe de Dan Sadaka » (Saley, 1994 : 129). La deuxième école fut celle de Diddiki créée par un certain Liman dan Fatuma qui avait acquis une renommée dans la région. Enfin, il existait d'autres écoles d'envergure moindre dispersées dans les Etats Tsotse Baki. Il s'agit des écoles de Guna, de Gogo et surtout d'Insha Ruwa dans le département de Mirriah.

Conclusion

A la lumière de ce travail, il ressort que la population « kanuriphone » est un mélange de peuples divers et d'origines diverses ameutée autour du

bassin du lac Tchad et dont une partie s'est dispersée à travers l'espace nigérien depuis des siècles. Les différentes migrations ont permis d'intégrer les *Kanuri* au sein des populations trouvées sur place. L'intégration a, d'abord, pris la forme d'assimilation car elle a englouti les *Kanuri* dans la population hôte. Au Damagaram, cette assimilation s'est opérée au détriment de leur langue même si on constate des survivances, en particulier, dans le Kutus, le Muniyo et le Damargu. Ailleurs, l'assimilation est complète comme c'est le cas dans les grandes métropoles *hausa* (Kano, Katsina, Arewa et Gobir). Puis, l'intégration a pris une allure politique avec la naissance des entités politiques au sein des espaces occupés sous l'égide des immigrés. Dans la partie occidentale du Borno on vit l'apparition de l'Etat du Damagaram et des petites principautés (Gushi, Malawa, Gidimuni, Zarmu). Dans les Dallols l'immigration des *Kanuri* a servi à la création d'un Etat du nom d'Arewa avec des institutions qui rappellent celles du Borno.

Les migrations des *Kanuri* ont eu un impact religieux dans la mesure où les *Mokaddem* ont beaucoup contribué à diffuser l'islam dans la région de Zinder avec les écoles créées dans plusieurs villages.

Cette étude des mouvements migratoires des *Kanuri* nous a permis de comprendre que les brassages intercommunautaires est une donnée permanente dans l'histoire du Niger et même du continent africain. Dès lors, il est nécessaire de multiplier de telles études et de les mettre à la disposition du public afin de montrer aux générations actuelles et futures que le Niger dispose de bases solides pour aboutir à un véritable Etat-nation.

Bibliographie

ALAKARBO Hassimi, 2018, Les dynamiques politiques et sociales dans l'espace nigérien: le cas de l'Arewa, XVe – XIX e siècle. « Thèse de doctorat unique », université Abdou Moumouni, Niamey.

BROUIN 1938 “ Un ilot de vieilles civilisations africaines: le pays de Ouacha (Niger français)”. *Bulletin du com, d'études historiques et scientifiques de l'AOF*, T21, N 4, P 469 480.

CISSOKO, Sékéné Mody (1966), *Histoire de l'Afrique occidentale. Moyen âge et temps moderne VII e siècle 1850*. Paris, Présence africaine.

François-Xavier Fauvelle, “Rémi Dewière, *Du lac Tchad à La Mecque. Le sultanat du Borno et son monde (XVI^e-XVII^e siècle)*”, *Diasporas* [Online],

- 32 | 2018, Online since 28 May 2019, connection on 30 December 2023.
 URL: <http://journals.openedition.org/diasporas/2865>; DOI:
<https://doi.org/10.4000/diasporas.2865>, consulté le 3 décembre 2019
- HAMANI Djibo**, (2010), *Quatorze siècle d'histoire du Soudan central. Le Niger du VII e au XXe siècle*. Niamey, édit Daouda
- Harris** (traducteur) 1938 Raudat al-*afkar* cote O/AR1/1 aux Archives de Kaduna, Nigéria
- KARIMOU Mamane** (1977), *Les Mawri zarmaphones*. Niamey, études nigériennes n° 39, IRSH, Niamey.
- MAHAMANE, Addo**, 1998, Institutions et imaginaires politiques hausa : le cas de Katsina sous la dynastie de Korau XV-XIXe siècle, « Thèses de doctorat unique », Université de Aix-en-Provence.
- MALAM ISSA, Mahaman**. 1996, Le Damargu au XIXe siècle. « Thèse 3eme cycle », Université de Cocody, Abidjan.
- MALAM ISSOUFOU Djardaye**, 2018, Le Gobir, un Etat à la recherché permanente d'un territoire (1515-1860). « Thèse de doctorat unique », Université de Niamey.
- MAIKOREMA Zakari**, (1985), *Contribution à l'histoire des populations sud-est nigériennes VIIème XIXème siècle*. E N N°53, Niamey, IRSH.
- MAIKOREMA Zakari**, (2007), « Peuplement et Etats du Sud-Est nigérien ». *AHN, Histoire de l'espace nigérien. Etat des connaissances. Actes du premier colloque de l'association des historiens nigériens tenu à Niamey du 19 au 22 juin 1999*. Niamey, Editions Daouda, pp. 65-72.
- NA DAMA Garba**, 1977 The rise and collapse of a Hausa state: a social and political history of Zamfara. "PhD thesis », ABU, Zaria.
- SALIFOU André**, (1971), *Le Damagaram ou sultanat de Zinder au XIXe siècle*. Niamey. CNRS, EN N° 27, IRSH, Niamey.
- SALEY Maman**, (1994), Contribution à l'étude de l'histoire des Hausa. Les Etats tsotsebaki des origines au XI e siècle. « Thèse de doctorat 3eme cycle » (deux tomes), Université libre de Bruxelles, Belgique.
- URVOY, Yves** (1936), *Histoire des populations du Soudan central (colonie du Niger)*. Paris, Larose.
- URVOY, Yves** 1934 Chronique d'Agadez. *Journal de la société des Africanistes*. Fascicule 2, 32 p.
- ZOUMARI Issa Seyni**, (2007), « Le peuplement de la partie occidentale de l'espace nigérien : l'intégration politique et sociale, les brassages ethnolinguistiques et culturels ». *AHN, Histoire de l'espace nigérien état des connaissances* ; Niamey ; Édition Daouda ; pp.73-96.